

Nous avons le plaisir de publier dans ce numéro un article intéressant sur “l’influence de la pandémie sur les civilisations européennes” écrit par le professeur Ratko Duev, PhD Doyen de la Faculté de Philosophie de l’Université “Ss Cyril etMethodius” de Skopje (République de Macédoine du Nord).

Le professeur Ratko Duev est très engagé dans une activité de recherche minutieuse dans plusieurs secteurs importants. Il se préoccupe particulièrement de l’Histoire des religions et de la philologie classique, des religions antiques, minoennes et mycéniennes. Ses recherches en musicologie, musique grecque antique et poésie épique sont également très intéressantes.

Nous sommes sûrs que le professeur Ratko Duev nous permettra toujours de publier ses articles intéressants dans notre magazine, résultat d’une recherche minutieuse et approfondie.

Silvano Marseglia
Président Européen de l’AEE



We have the pleasure to publish in this issue an interesting article on “The influence of the pandemic on European Civilizations”, by Prof. Ratko Duev, PhD Dean of the Faculty of Philosophy at the Cyril and Methodius University in Skopje (Republic of North Macedonia). Prof. Duev is deeply engaged in a series of interesting research activities in many sectors.

He is very keen on the History of Religion and the classical Philology, ancient Religions, the Minoan and Mycenaean ones. His studies on Musicology, Ancient Greek Music and Epic Poetry are of great value.

We hope that Prof. Ratko Duev will let us publish in our Magazine his interesting articles, the result of careful and deep research.

Silvano Marseglia
European President of AEDE



Abbiamo il piacere di pubblicare su questo numero un interessante articolo su “l’influenza della pandemia sulle civiltà europee” del Professor Ratko Duev, PhD Preside della Facoltà di Filosofia dell’Università “Ss Cirillo e Metodio” di Skopje (Repubblica di Macedonia del Nord).

Il professore Ratko Duev è molto impegnato in una attenta attività di ricerca in diversi importanti settori. Egli predilige in modo particolare la Storia delle Religioni e la filologia classica, le Religioni antiche, Minoiche, Micenee. Molto interessanti sono anche le sue ricerche in Musicologia, Musica Greca Antica e Poesia Epica.

Siamo certi che il Professore Ratko Duev ci consentirà ancora di poter pubblicare sulla nostra rivista i suoi interessanti articoli frutto di di una ricerca attenta e approfondita.

Silvano Marseglia
Presidente Europeo dell’AEDE



L'INFLUENCE DES PANDÉMIES SUR LES CIVILISATIONS EUROPÉENNES ET LEUR SÉCURITÉ À TRAVERS L'HISTOIRE

1. L'histoire est témoin de nombreuses catastrophes auxquelles l'humanité a dû faire face, qu'elle a dû endurer pour survivre. Par conséquent, l'étude des épidémies est une partie inévitable de l'étude de l'histoire humaine, et les leçons tirées du passé peuvent être inestimables pour l'avenir. L'humanité a été confrontée à de nombreuses maladies dangereuses causées par divers virus et bactéries, comme la peste, le choléra, la grippe, la poliomyélite, le typhus, la tuberculose et la variole, entre autres.

Celles-ci ont été mises en évidence depuis la période préhistorique de l'âge de pierre, dans l'Égypte ancienne et l'Ancien Testament. Les pandémies surviennent avec l'émergence de centres urbains et de grandes concentrations de personnes dans les villes, l'expansion des économies entraînant une augmentation des échanges, du commerce et des voyages. Les guerres sont la cause la plus fréquente de l'émergence de pandémies dues aux transports en commun et au regroupement de militaires, qui ont été les principaux facteurs du nombre élevé de victimes de l'épidémie de grippe espagnole qui a fait rage pendant la Première Guerre mondiale. Les pandémies ont réduit de moitié la population mondiale à certains moments de l'histoire. Après la découverte de l'Amérique par les Européens, 90% de la population locale avait disparu en quelques décennies en raison du manque d'immunité innée aux virus apportés par les colons. De nos jours, les gens dans le passé ont pris les mêmes précautions pour prévenir la contagion: distanciation sociale, quarantaines, hygiène et désinfection accrues, amélioration des conditions sanitaires, protection respiratoire, mesures spéciales d'inhumation.

2. Les pandémies à grande échelle ont eu un impact sur l'histoire et provoqué des changements profonds dans les civilisations. La perte de la main-d'œuvre valide a fait des ravages, entraînant un effondrement économique, commercial et agricole. Les guerres commenceraient ou finiraient, ou seraient perdues, les dirigeants seraient remplacés, les États seraient détruits et transformés, les tensions politiques et sociales éclateraient, facilitant la colonisation et la conquête. Les pandémies ont sans aucun doute entraîné une diminution de la sécurité et de la protection des personnes. Les fausses nouvelles ont entraîné le danger de demandes déraisonnables dans la recherche d'un bouc émissaire sur lequel épingle la propagation de la maladie.

Dans la recherche de la cause, des psychoses sociales émergeraient, dues à la racine inconnue de la maladie, comme cela s'est produit avec les pogroms de Juifs ou de migrants italiens lors de l'épidémie de paralysie infantile causée par le Poliovirus à New York, et bientôt.

3. Avec l'avancement des connaissances, en particulier dans le domaine de la médecine, l'humanité a pu trouver un remède à de nombreuses maladies et affections. La découverte de la pénicilline en 1928 par le médecin et microbiologiste écossais Alexander Fleming a entraîné la disparition de divers virus bactériens, tels que la peste, le typhus, le choléra et autres. En 1796, le médecin et scientifique britannique Edward Jenner a créé le vaccin contre la variole, qui signifiait un remède contre la maladie la plus dangereuse de l'humanité. Le développement de vaccins a marqué la fin de nombreuses pandémies virales. Ces pandémies ont déplacé l'attention sur l'importance d'une meilleure planification des centres urbains, sur l'amélioration des conditions sanitaires (plomberie et égouts) et surtout sur l'hygiène personnelle et publique.

4. Pendant longtemps, on a cru que les épidémies étaient une "colère divine", causée par le comportement inacceptable des personnes et de la société. Même dans l'œuvre littéraire la plus ancienne d'Europe, l'Illiade d'Homère (VIIIe siècle av. J.-C.), dans les premières lignes, le poète chante le thème principal du poème: Agamemnon, qui, au mépris des rites religieux, incita Apollon à punir les Achéens en en faisant un fléau sur les soldats, et beaucoup de gens sont morts» et «les bûchers des morts brûlaient constamment partout». Suivant les conseils du prophète Calcante, ils devaient apaiser sa colère pour que la peste disparaisse, sinon l'armée achéenne serait vaincue malgré de nombreuses tentatives pour conquérir Troie.

5. La peste d'Athènes en 430 a. C a été décrite par Thucydide dans son ouvrage, L'Histoire de la guerre du Péloponnèse. Périclès, l'un des hommes d'État et dirigeants les plus acclamés de la Grèce antique, en mourut et la peste provoqua également l'effondrement de l'armée athénienne. On pense qu'il a été apporté d'Ethiopie, dans des navires marchands et militaires, et qu'il a été causé par le typhus. Selon des témoignages, ceux qui ont réussi à survivre à la peste se sont occupés des infectés.

La plupart des victimes de la peste, comme aujourd'hui, étaient du personnel médical, des médecins.



On pense que la peste d'Athènes était de nature divine, propagée par voie aérienne. L'épilogue en est la domination de Sparte, ruineuse pour le monde hellénique dans toutes ses dimensions, la disparition de la démocratie, qui reviendra, bien qu'affaiblie, à un moment donné de la période de la République romaine.

7. La peste noire, également connue sous le nom de "peste noire", est apparue en 1350 et a été la pandémie la plus meurtrière qui a touché l'Europe et une grande partie du monde, provoquant des changements géopolitiques de grande envergure en Europe, en Asie et en Afrique, et a conduit à une diminution significative de la population en Europe. La maladie a été causée par la bactérie *Yersinia pestis*, qui est propagée par les puces et les rongeurs. Il est originaire des régions autour de la mer Caspienne et de là, il s'est déplacé vers



l'Europe via l'Asie centrale, Constantinople et les ports de la Méditerranée. Elle a duré sept ans, de 1347 à 1354. On estime que la maladie a tué 100 à 200 millions de personnes, l'historien égyptien Al-Maqrizi notant que de nombreuses tribus qui avaient vécu en Asie centrale avaient disparu de la surface de la terre depuis le début de la pandémie. Les commerçants ont contribué à propager la maladie, notamment via la "route de la soie" depuis la Chine. Dans certaines villes, les Juifs étaient accusés de polluer l'eau; d'autres croyaient qu'elle était causée par l'air des zones marécageuses, tandis que la majorité, encore une fois, croyait que la peste était une punition de Dieu. C'est pourquoi les prêtres y étaient plus exposés, ce qui entraînait une mortalité élevée parmi le clergé, jusqu'à 50%. À Venise, il a été décrété que les voyageurs devaient rester 40 jours à l'isolement avant de pouvoir entrer dans la ville.

Il y avait aussi des médecins de la peste et des médecins charlatans. Les États leur verseraient des sommes faramineuses pour les victimes de la maladie. En raison de leur expérience médicale insuffisante avec la maladie, ils ne pouvaient aider les malades et vendaient souvent des médicaments contrefaits. Épilogue: l'effondrement du système féodal britannique, la pandémie ayant entraîné des changements dans la structure économique et démographique de l'île; L'Angleterre et la France étaient tellement frappées d'incapacité par la peste qu'elles exigèrent toutes deux la fin de la guerre que l'autre menait; les recherches sur les Vikings en Amérique du Nord ont pris fin en raison du déclin rapide de la population du Groenland, qui leur a fait perdre la volonté de se battre avec la population indigène; la chute définitive de Constantinople et la montée de l'Empire ottoman.

8. La variole représente la maladie la plus dangereuse de l'histoire de l'humanité, qui a presque complètement anéanti la population indigène d'Amérique après 1492. Après l'arrivée des Espagnols dans les Caraïbes, les Européens ont apporté avec eux diverses maladies, telles que la variole, la rougeole et la peste. Les indigènes n'avaient jamais été exposés auparavant à ces virus, ce qui a entraîné leur extinction, puisque 90% de la population des continents nord et sud est morte de la variole.

À son arrivée à Hispaniola, Christophe Colomb a rencontré le peuple Taïno, avec une population de 6000. En 1548, le nombre d'habitants de l'île était inférieur à 500. Des scènes similaires se sont déroulées dans toute l'Amérique. L'épilogue est qu'en 1520, le puissant empire aztèque avait été décimé par la variole. La maladie anéantit le travail des personnes valides et la force militaire; il n'y avait personne pour travailler les champs, ni pour s'opposer aux colonisateurs espagnols.

9. L'année 1918 a vu l'émergence d'un nouveau type de grippe, le H1N1, qui a provoqué la grippe espagnole, une catastrophe qualifiée de "plus grand holocauste médical de l'histoire". La population en trois vagues: au printemps et à l'automne 1918 et à l'hiver 1919. Les première et troisième vagues ont été assez douces, mais la deuxième vague a entraîné la mort catastrophique d'environ 50 millions de personnes, avec un nombre pouvant atteindre jusqu'à 100 millions de morts. La pandémie a provoqué de graves troubles sociaux et économiques; les écoles ont dû fermer, tout comme les entreprises, ce qui a entraîné la faillite de nombre d'entre elles. Les raisons pour lesquelles la pandémie s'est propagée si rapidement sont différentes: la Première Guerre mondiale, les terribles conditions sur la ligne de front, les mouvements de groupe de soldats, ainsi que le processus d'industrialisation lui-même, qui a contribué à la surpopulation des centres urbains, conduisant ainsi à une détérioration des infrastructures des villes. La pandémie a incité les États à mettre en œuvre des améliorations immédiates dans le domaine de la santé publique, qui ont conduit à des avancées dans les domaines de la médecine et de la planification de la santé publique, ainsi qu'à une plus grande coopération internationale dans ce contexte. Les analyses ont prédit que 40 ans s'écouleraient avant qu'une nouvelle pandémie mondiale n'éclate et que les pays devraient utiliser ce temps à bon escient pour se préparer afin de prévenir les conséquences catastrophiques qui en résulteraient. Mais l'humanité a-t-elle réussi à se préparer ? La fin est terrible. Le virus s'est avéré être le plus mortel pour les une population plus jeune, entraînant la perte de la res-



source la plus importante de toute société: la ressource humaine, une perte qui ne peut être récupérée en un an. S'ensuit une crise économique mondiale, la «Grande Dépression», qui n'est qu'une conséquence logique de la perte de main-d'œuvre valide; l'économie s'est effondrée, tout comme le commerce international, et de nombreuses entreprises et entreprises ont fait faillite en raison des mesures de sécurité et des quarantaines imposées pour protéger le public. Les nations se sont repliées sur elles-mêmes pour protéger leur population et leur économie, laissant la scène internationale vide. Peu de gens ont honoré les accords conclus entre les vainqueurs et les perdants de la Première Guerre mondiale.

Le résultat en fut l'émergence du fascisme, à une époque où, bien que d'autres nations aient vu les dangers qu'il représentait, elles étaient encore trop faibles pour faire quoi que ce soit pour empêcher sa montée en Europe. L'épilogue n'est pas inconnu: une guerre dans laquelle plus de 60 millions de personnes ont perdu la vie et, pour la première fois dans l'histoire, la plupart des victimes étaient des civils.

10. L'humanité vit-elle aujourd'hui selon les leçons apprises du passé? Nous sommes au milieu d'une pandémie causée par le virus Corona, qui a commencé entre fin 2019 et début 2020, près d'un siècle après la fin de la pandémie de grippe espagnole. À l'heure de la mondialisation, des mesures de traitement et de prévention des maladies à l'échelle mondiale, dirigées par l'Organisation mondiale de la santé, le moment est venu de se demander si les générations d'aujourd'hui sont meilleures pour faire face à la pandémie et aux problèmes connexes dans les domaines de la santé publique, de la économie, santé mentale, éducation et sécurité? Les mesures de prévention utilisées aujourd'hui sont les mêmes que celles utilisées par nos ancêtres à travers l'histoire: quarantaine, distanciation sociale, auto-isollement, plus grande protection des voies respiratoires, plus grande hygiène. Il en va de même pour les enseignements tirés: résoudre les problèmes d'infrastructures urbaines, améliorer les conditions d'assainissement dans les villes, fournir de l'eau potable, augmenter les investissements dans la médecine et d'autres domaines scientifiques, faire preuve de solidarité et de coopération avec d'autres nations dans les efforts conjoints pour trouver une solution à plusieurs problèmes.

Aujourd'hui, avec les diverses avancées de la médecine, avec les grandes percées, comme celles de la pénicilline et des vaccins, la santé publique se porte bien mieux. Les évolutions technologiques et le numérique ont permis de surmonter certains problèmes en travaillant et en apprenant à domicile.

La communauté internationale s'est réunie pour travailler ensemble afin de trouver un remède et un vaccin pour mettre fin à cette pandémie, sauver autant de vies que possible et ramener le monde à un fonctionnement normal. Le prochain point à l'ordre du jour est d'aborder les retombées de la crise sanitaire et économique, les troubles de santé mentale qui sont apparus, la baisse de la qualité de l'éducation, ainsi que les problèmes sociaux de grande envergure à l'échelle mondiale.

Le principal dilemme et défi auquel sont confrontées les générations d'aujourd'hui est de savoir si, contrairement à nos ancêtres, nous avons affaire à s'est passé la pandémie et ses conséquences? La sûreté et la sécurité des personnes ont-elles été compromises? Avons-nous géré la situation? La géopolitique et tous les autres changements en cours seront-ils finalement à notre avantage, contrairement à ce qui se passait par le passé? La sécurité nationale dépend de la capacité des nations à protéger la santé publique, compte tenu de la grande mobilité offerte aux personnes et de la menace de faire respecter leurs droits et libertés. Malheureusement, les nations ont fait face individuellement à des défis médicaux et économiques; il n'y avait pas de solidarité et de coopération internationales, comme dans le cas des vaccins et de leur juste distribution mondiale. Les budgets endommagés résultant des dépenses énormes engagées pour protéger les emplois et les entreprises ont réduit le financement militaire.

La Rand Corporation estime que le budget du département américain de la Défense passera de 350 milliards de dollars à 600 milliards de dollars au cours des prochaines années, le tout en raison de la récession provoquée par le Covid-19. De plus, cela a conduit à des changements dans les priorités américaines en termes d'allocation d'argent pour d'autres besoins. D'énormes dépenses ont joué un rôle dans leur retrait d'Afghanistan.



Après tant d'investissements dans le pays, il était navrant de voir les scènes montrées par les différents médias du pays revenir à ce qu'elles étaient avant l'intervention et la chute des talibans.

La pandémie a apporté de nouveaux défis en raison de l'utilisation des plateformes numériques et de la communication, de nouveaux types de cybercriminalité. Les médias sociaux sont devenus un moyen de diffuser de fausses nouvelles et de la propagande pendant la crise. Le travail à domicile ne remplace pas la réalité. Nous savons par expérience que Yahoo, le premier et le plus populaire moteur de recherche sur Internet, autrefois le troisième au monde en termes de capacité de gain, a été le premier à introduire le télétravail pour des raisons pratiques. Où maintenant? Ce qui est inquiétant, c'est la résistance accrue aux vaccins. La plus grande leçon que nous pouvons tirer du passé est que l'humanité a réussi à faire face à un certain nombre de maladies grâce aux investissements importants réalisés dans la science et la médecine.

La pénicilline et les vaccins sont nos principaux atouts à cet égard. Si nous n'avions pas eu un vaccin contre la variole, qui a sauvé d'innombrables vies de la maladie la plus dangereuse de l'histoire de l'humanité, la population serait aujourd'hui dix fois moins nombreuse. Peut-être que moi aussi je n'existe pas. Les vaccins et la pénicilline ont contribué à éradiquer des maladies comme la peste, le typhus, le choléra, la tuberculose, la paralysie infantile, la variole et de nombreuses autres infections.

Plus tôt tout le monde sera vacciné, plus tôt le monde sortira de la crise et moins le danger pour l'humanité de l'émergence de nouveaux courants négatifs qui essaieront de les utiliser pour la réalisation de leur agenda qui dans le passé a apporté de grandes catastrophes pour civilisation.

Le problème de la méfiance de certains segments de la population à l'égard de l'utilisation des vaccins est davantage un problème de méfiance vis-à-vis des élites politiques du monde entier, mais nous ne pouvons pas permettre que cela se transforme en science. En tant que personne fortement engagée dans le travail scientifique, je crois en la science, et ici je voudrais juste ajouter le célèbre citation du philosophe Santayana: "Ceux qui ne peuvent pas se souvenir du passé sont condamnés à le répéter". J'espère sincèrement que nous éviterons les épilogues ci-dessus.

11. Un nouvel épilogue au lieu d'une conclusion? Ce texte est extrait de la session plénière "Uticaj pandemije na civilizacije i njihova sigurnost kroz istoriju" à la Conférence scientifique internationale (hybride) "Pandemija Covid-19 - odgovor nauke na izazov stoljeća", tenue du 4 au 5 octobre 2021, organisée par la Faculté de criminalistique, de criminologie et d'études de sécurité de l'Université de Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine, au cours de laquelle mes conclusions ont suscité un débat animé. Le dilemme qui s'est posé était de savoir si la Convention européenne des droits de l'homme permet la liberté de choix individuelle en matière de vaccins et quand l'État a le droit d'imposer la vaccination obligatoire pour protéger sa population, comme il l'a fait en 1972 lorsque plus de 18 millions de personnes étaient vaccinés en ex-Yougoslavie pour lutter contre l'émergence du virus Variola.

Ma position à ce sujet était que l'entrée dans des débats juridiques conduit à une prolongation de la crise, les problèmes économiques s'aggravent et cela masquait par inadvertance les dangers de provoquer une déstabilisation mondiale. De plus, cela entraîne une diminution du nombre de personnes recevant

des vaccins standards, ce qui peut entraîner le retour de maladies oubliées depuis longtemps et déjà éradiquées et l'introduction de nouvelles pandémies. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une nouvelle crise provoquée par la guerre en Ukraine et une grave déstabilisation en Europe.

Comme par le passé, les crises en cours empêchent les États européens de réagir rapidement au niveau international, sous la pression des problèmes économiques auxquels ils sont confrontés en raison de la pandémie.

J'ai rencontré le terme "Russie antique" dans divers médias, ce qui, pour être honnête, me terrifie.

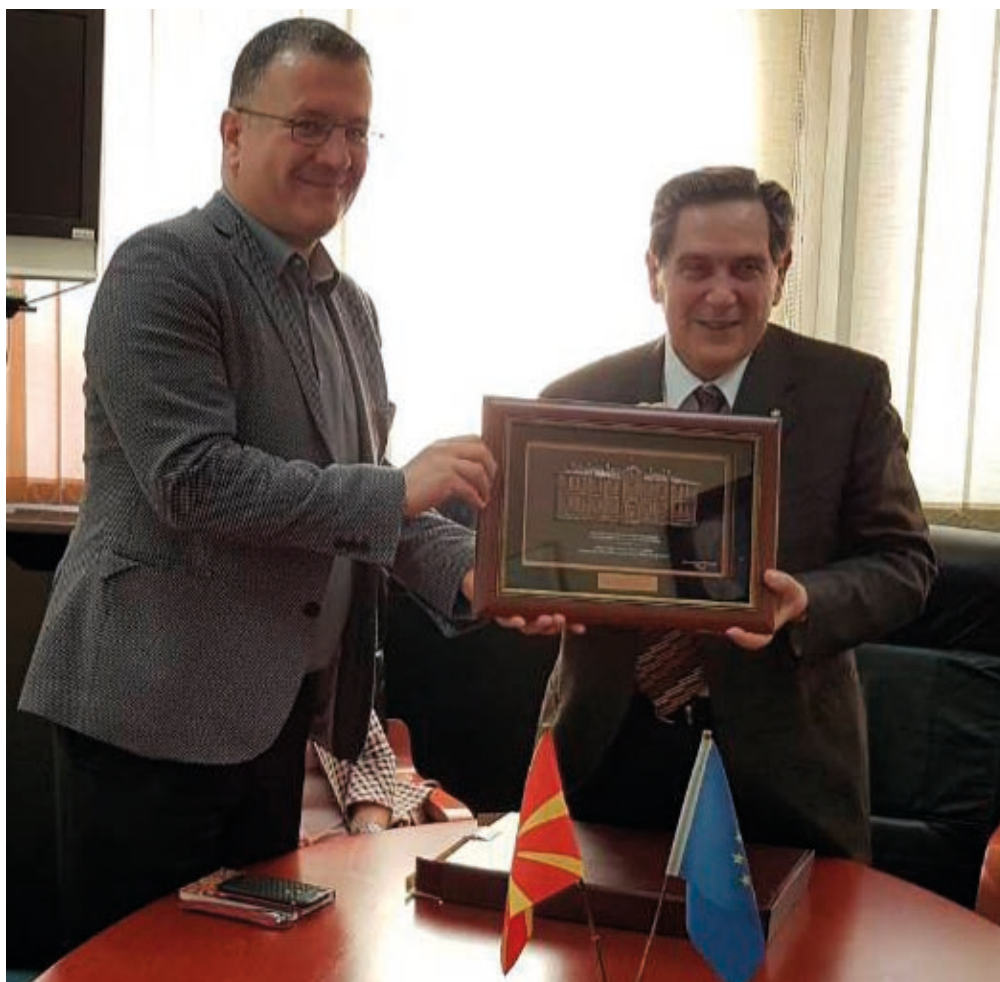
Ce terme n'existe pas, mais je sais à quoi il fait référence: une histoire européenne commune très lointaine. Cela me rappelle le passé et toutes les souffrances causées par ces mythes inventés.

Comme par le passé, certaines puissances exploitent la situation actuelle pour de nouveaux emplacements de leurs intérêts politiques et économiques, qui, malheureusement, n'ont rien de bon à offrir à l'humanité et à la civilisation moderne.

Les nations européennes doivent renforcer leurs mécanismes de solidarité et mettre en place une coopération renforcée à tous les niveaux pour renforcer les institutions de l'Union européenne; sinon, nous serons confrontés à une catastrophe encore pire que les conséquences de la pandémie.

Les leçons du passé ne nous sont pas inconnues, pourtant il est dommage que nous soyons condamnés à les répéter.

Professeur Ratko Duev,
Doyen du doctorat de la Faculté de philosophie
Université Ss Cyril et Methodius de Skopje
République de Macédoine du Nord



THE INFLUENCE OF PANDEMICS ON EUROPEAN CIVILIZATIONS AND THEIR SECURITY THROUGHOUT HISTORY

1. History is witness to numerous catastrophes that humankind has faced, which he has had to endure in order to survive. Thus, the study of epidemics is an inevitable part of the study of human history, and the lessons learned from the past may be invaluable for the future.

Humankind has been faced with many dangerous diseases caused by various viruses and bacteria, such as the plague, cholera, influenza, polio, typhus, tuberculosis, and smallpox, among others. These have been evidenced as far back as in the prehistoric period of the Stone Age, in ancient Egypt, as well as in the Old Testament. Pandemics arise with the appearance of urban centers and large concentrations of people in cities, the expansion of economies resulting in increased trade, commerce and travel. Wars are the most common reason for the appearance of pandemics due to mass transport and the grouping of soldiers, which were main factors for the high number of lives claimed by the Spanish flu epidemic that raged during WWI.



Pandemics have halved the population of the world in certain periods throughout history. Following the discovery of America by the Europeans, 90% of the local populace had disappeared within several decades as a result of their lack of innate immunity to viruses which had been brought over by the settlers. As nowadays, people in the past undertook the same precautions to prevent getting infected: social distancing, quarantines, increased hygiene and disinfection, improving sanitary conditions, protecting the respiratory system, special burial measures.

2. Large-scale pandemics impacted history and brought about far-reaching changes in civilizations.

The loss of the able-bodied work force wreaked havoc, causing an economic, trade, and agricultural collapse. Wars would start or end, or be lost, leaders would be replaced, states would be destroyed and transformed, political and social tensions would flare up, facilitating colonization and conquests.

Pandemics indubitably resulted in diminishing people's safety and security. Fake news brought about the danger of unreasonable demands in looking for a scapegoat on which to pin the spread of the disease. In the search for the cause, social psychoses would surface, due to the unknown root of the disease, as was the case with the pogroms of the Jews or the Italian migrants during the child paralysis epidemic brought about by the Poliovirus in New York, and so on.

3. With the advancement of knowledge, especially in the field of medicine, humankind was able to find a cure for numerous diseases and ailments. The discovery of penicillin in 1928 by the Scottish physician and microbiologist Alexander Fleming led to the disappearance of various bacterial viruses, such as the plague, typhus, cholera, and others. In 1796, British physician and scientist Edward Jenner created the smallpox vaccine, which signified a cure for humankind's most dangerous disease.



The development of vaccines signaled an end to numerous viral pandemics. These pandemics shifted the focus on the importance of improved planning of urban centers, advancements in sanitary conditions (plumbing and sewer systems), and especially on personal and public hygiene.

4. For a long time it was believed that epidemics were “divine wrath”, brought about by the unacceptable behavior of people and society. Even in Europe’s oldest literary work, Homer’s *Iliad* (VIII c. BC), in the opening verses the poet sings about the main theme of the poem – Agamemnon, who by disregarding the religious rites, has provoked Apollo into punishing the Achaeans by having “sent a plague on the soldiers, and many people were dying” and “pyres of the dead were everywhere constantly burning.” Following the advice of the prophet Calchas, they had to appease his wrath so the pestilence would go away, otherwise the Achaeans army would be dealt a defeat despite their numerous attempts to conquer Troy.

5. The Plague of Athens in 430 BC was described by Thucydides in his work, *The History of the Peloponnesian War*. Pericles, one of the most acclaimed statesmen and leaders in Ancient Greece, died from it, and the plague also brought about the collapse of the Athenian army. It is believed that it had been brought over from Ethiopia, in the merchant and military ships, and that it had been caused by typhus. According to testimonies, those who managed to survive the plague took care of the infected. The majority of the victims of the plague, as nowadays, were the medical personnel, physicians. It is thought that the Plague of Athens was of a godly nature, spread by air. The epilogue to this is the domination of Sparta, which was ruinous for the Hellenic world in all its dimensions, the disappearance of democracy, which would return, though weakened, at some point during the period of the Roman Republic.

6. The Plague of Justinian (Justinianic Plague) from 541 to 549 brought about some serious turmoil in Europe. The Byzantine historian Procopius first reported the epidemic in his works *History of the Wars* and *Secret History*. It is believed that the plague first appeared in China and came to Constantinople, the capital of the Byzantine Empire, via India and the Near East. As much as 30% of the population was infected by the plague, and it even caused the death of emperor Justinian himself. The only defense against the disease were the various religious rites, which proved to be ineffective. The plague entered the city through the merchant ships, in all likelihood brought in by the rats they were infested with when carrying wheat from Egypt. The only effective measures, what we know today, too, were the social distancing restrictions, as well as self-isolation. Procopius notes that these were practiced by the people themselves and were not set as emergency measures by the emperor’s administration. The plague caused great panic and upheaval in the Empire, seriously damaging the economy, military, and all other aspects of life in Byzantium and further abroad. Procopius notes that “the whole human race came near to being annihilated”. From today’s perspective, his comments may be interpreted as that the reign of Justinian was unjust and capricious, that he was a man controlled by his passions, as well as by his wife, Theodora, and that God was not happy with such behavior. The reason was “God’s wrath, apocalypse”, while people suffered as collateral damage. The disease reappeared on several occasions up to the VIII century. The epilogue to this was the death of approximately 100 million people. The first pandemic caused by the plague is believed to have been the deadliest in the history of humankind, with academics classifying it as “the end of Antiquity” and the beginning of the Early Iron Age, known in the Aegean as the “Dark Age”. In the year 555, Byzantium controlled most of the civilizations in the Mediterranean, the Near East, and Europe, but in the coming two centuries it would be unable to withstand the attacks of the numerous tribes and peoples, as a result of which its territory would decrease in size, thus resulting in the end of Rome.



7. The Black Death, also known as the “Black Plague”, appeared in 1350, and was the deadliest pandemic to hit Europe and much of the world, which brought about far-reaching geopolitical changes in Europe, Asia, and Africa, and led to a significant decrease in the population in Europe. The disease was caused by the bacteria *Yersinia pestis*, which was spread by fleas and rodents. It originated in the regions around the Caspian Sea, and moved from there, through Middle Asia, Constantinople and the Mediterranean harbors into Europe. It lasted for seven years, from 1347 to 1354. It is estimated that the disease killed 100 to 200 million people, with Egyptian historian Al-Maqrizi noting that numerous tribes that had lived in Middle Asia had disappeared off the face of the earth since the start of the pandemic.

Merchants helped spread the disease, especially via the “Silk Route” from China. In some cities Jews were blamed for polluting the water; others believed that it was caused by the air from the marshy areas, while, the majority, once again, believed that the plague was a punishment from God. This is the reason why priests were exposed to it the most, which led to a high mortality rate among the clergy, as much as up to 50%.

In Venice it was decreed that travelers had to remain 40 days in isolation before they would be allowed to enter the city. There were quasi plague doctors and quack doctors, too. States would pay them enormous sums for the victims of the disease. As a result of their insufficient medical expertise concerning the disease they were unable to help the sick, and they would often sell counterfeit medications.

Epilogue: the collapse of the British feudal system, since the pandemic brought about changes in the economic and demographic structure of the island; England and France were so incapacitated by the plague that they both called for a stop to the war they were waging on each other; research into the Vikings in North America was brought to an end due to the rapid decline in the population of Greenland, which caused them to lose their will to battle it out with the indigenous population; the definite fall of Constantinople and the rise of the Ottoman Empire.

8. Smallpox represents the most dangerous disease in the history of humankind, which almost completely wiped out the indigenous population in America after 1492. After the Spaniards had arrived on the Caribbean, Europeans brought with them various diseases, such as smallpox, measles, and the plague. The natives had never been previously exposed to these viruses, which brought about their extinction, as 90% of the population of the northern and southern continents died from the smallpox.

Upon his arrival on Hispaniola, Christopher Columbus was met by the Taino people, with a population of 6000. In 1548 the number of inhabitants on the island was less than 500. Similar scenes were taking place throughout America.

The epilogue is that by the year 1520, the powerful Aztec Empire had been decimated by the smallpox. The disease obliterated the able-bodied work and military force; there was nobody to work the fields, nor to stand up against the Spanish colonizers.

9. The year 1918 saw the appearance of a new kind of influenza, H1N1, which caused the Spanish flu, a catastrophe which has been called the “greatest medical holocaust in history”. The various mutations of the virus brought about high death rates among the population in three waves: in the spring and fall of 1918, and in the winter of 1919. The first and the third waves were rather mild, but the second wave resulted in the catastrophic loss of life of approximately 50 million people, with that number potentially reaching up to 100 million deaths.

The pandemic caused serious social and economic turbulences; schools had to close down, as well as businesses, which resulted in many of them going bankrupt. There are several reasons why the pandemic spread so quickly: WWI, the terrible conditions on the frontlines, the group movements of the soldiers, as well as the process of industrialization itself, which contributed to overpopulation in the urban centers, thus leading to a worsening of the cities’ infrastructure.



The pandemic prodded the states into effecting immediate improvements in the sphere of public health, which resulted in advancements in the fields of medicine and public health planning, as well as greater international cooperation in that context. Analyses predicted that 40 years would need to pass before a new global pandemic appeared, and countries would need to use that time wisely to prepare in order to prevent the catastrophic consequences that would be wrought. But, did humankind manage to prepare? The epilogue is awful. The virus proved to be most fatal for the younger population, leading to a loss of the most important resource of any society – the human resource, a loss which cannot be made up in a year. A global economic crisis followed, the “Great Depression”, which was just a logical consequence of the loss of the able-bodied work force; the economy collapsed, as did international trade, and numerous businesses and companies went bankrupt due to the safety measures and quarantines imposed to protect the public.

The nations turned inward to protect their people and their economy, which left the international stage empty. Not many honored the agreements reached between the victors and the defeated in WWI.

The result of this was the appearance of fascism, at a time when, though the other nations saw the dangers it imposed, they were, nevertheless, too weak to be able to do anything to prevent its rise in Europe. The epilogue is not unknown: a war in which over 60 million people lost their lives, and, for the first time in history, most of the casualties were civilians.

10. Does humankind today live in accordance with the lessons it has learned from the past?

We are in the middle of a pandemic caused by the Corona virus, which started at the end of 2019 and beginning of 2020, almost one century after the end of the Spanish flu pandemic. At a time of globalization, disease treatment, and prevention measures on a global scale, led by the World Health Organization, it is time we asked ourselves whether the generations of the present are better at dealing with the pandemic and its related issues in the spheres of public health, the economy, mental health, education, and security?

The prevention measures used today are the same as those used by our ancestors throughout history: quarantine, social distancing, self-isolation, greater protection of the respiratory system, increased hygiene. The same goes for the lessons learned: dealing with urban infrastructure issues, improving the sanitary conditions and hygiene in cities, providing clean drinking water, greater investments in the field of medicine and other scientific areas, showing solidarity and cooperation with other nations in the joint efforts to find a solution for different issues. Today, with the various medical advancements, with the great discoveries, such as those of penicillin and vaccines, public health is in a much better place.

Technological developments and digital technology have made it possible to overcome some issues by working and learning from home. The international community has come together in working together to find a cure and a vaccine so as to bring this pandemic to an end, to save as many lives as possible, and for the world to get back to its normal functioning. Next on the agenda is dealing with the fallout of the health and economic crises, the mental health disorders that have appeared, the drop in the quality of education, as well as the wide-ranging social issues on a global scale.

The main dilemma and challenge facing today's generations is whether, as opposed to our ancestors, we are successfully dealing with the pandemic and its consequences? Has people's safety and security been compromised? Have we handled the situation? Will geopolitics and all the other changes taking place be finally to our advantage, as opposed to what was happening in the past? National security depends on the ability of nations to protect public health, bearing in mind the great mobility afforded to people and the threat of imposing on their human rights and liberties. Unfortunately, the nations dealt with the medical and economic challenges individually; there was no solidarity and international cooperation, such as the case with the vaccines and their just global distribution.

The damaged budgets that resulted from the enormous expenses put forth in the protection of jobs and businesses have decreased military funding.



The Rand Corporation estimates that the budget of the US Ministry of Defense will see a decrease of 350 to 600 billion dollars in the upcoming years, all as a result of the recession caused by Covid-19.

In addition, this has led to changes in America's priorities in terms of allocating money for other needs. The enormous expenses played a role in their withdrawal from Afghanistan. After so many investments in the country, it was heartbreaking to see the scenes shown in various media outlets of the country going back to what it had been like before the intervention and the fall of the Taliban.

The pandemic has brought about new challenges due to the use of digital platforms and communication, new types of cyber-crime. Social media has become a means in the dissemination of fake news and propaganda during the crisis. Working from home is no substitute for the real thing.

We know from experience that Yahoo, the first and most popular Internet search engine, at one time in third in the world in terms of earning power, was the first to introduce WFH for practical reasons. Where is it now?

What is concerning is the increased resistance to vaccines. The biggest lesson we can learn from the past is that humankind succeeded in dealing with a number of diseases as a result of the great investments made in the fields of science and medicine. Penicillin and vaccines are our greatest gains in this aspect. Had we not had a smallpox vaccine, which has saved countless lives from the most dangerous disease in the history of humankind, the population today would be tenfold less.

Perhaps even I might not exist. Vaccines and penicillin have helped to eradicate diseases such as the plague, typhus, cholera, tuberculosis, child paralysis, smallpox, and numerous other infections.

The sooner everybody gets vaccinated, the sooner the world will exit the crisis, and the lower the danger for humankind of the rise of new negative undercurrents which will attempt to use it for the realization of their agenda that in the past brought about great catastrophes for civilizations.

The problem with the distrust that certain segments of the population have regarding the use of vaccines is more a problem with their distrust of the political elites in the world, but we cannot allow that to cross over into science. As somebody who is heavily invested in scientific work, I believe in science, and here I would just add the famous quote by the philosopher Santayana: "Those who cannot remember the past are condemned to repeat it". It is my sincere hope that we will avoid the above-mentioned epilogues.



11. A new epilogue instead of a conclusion?

This text is from the plenary session “Uticaj pandemije na civilizacije i njihova sigurnost kroz istoriju” at the International Scientific (hybrid) Conference “Pandemija Covid-19 – odgovor nauke na izazov stoljeća”, held on October 4-5, 2021, organized by the Faculty of Criminalistics, Criminology and Security Studies, at the University in Sarajevo, Bosnia and Herzegovina, during which my conclusions sparked a lively discussion. The dilemma that arose was whether the European Convention on Human Rights allows the individual the freedom of choice concerning vaccines, and when the state has the right to impose compulsory vaccination in order to protect its population, as was the case in 1972 when over 18 million people were vaccinated in former Yugoslavia to combat the appearance of the Variola virus. My stance on this was that entering into legal debates leads to a prolongation of the crisis, the economic problems deepen, and this inadvertently has concealed dangers in causing global destabilization. Furthermore, this leads to a decrease in the number of people receiving the standard vaccines, which may result in a return of long-forgotten and already-eradicated diseases and an introduction into new pandemics.

Today, we are facing an additional crisis caused by the war in Ukraine, and serious destabilizations in Europe. As in the past, the ongoing crises are incapacitating the European states from a timely reaction on an international level, pressed by the economic problems they are dealing with due to the pandemic. I came across the term “Ancient Russia” in various media outlets, which, to be honest, terrifies me.

That term does not exist, but I know what it is in reference to – to a very distant common European history. It reminds me of the past and of all the suffering those made-up myths have brought about.

As in the past, certain powers are using the present situation for new placements of their own political and economic interests, which, unfortunately, have nothing good to offer humankind and modern civilization. European nations must strengthen their solidarity mechanisms and must implement stronger cooperation at every level to strengthen the European Union institutions; otherwise, we will be faced with an even worse catastrophe than the consequences of the pandemic.

The lessons of the past are not unknown to us, yet it is unfortunate that we are doomed to repeat them.

Professor Ratko Duev, PhD
Dean of the Faculty of Philosophy
“Ss Cyril and Methodius” University in Skopje
Republic of N. Macedonia



L'INFLUENZA DELLE PANDEMIE SULLE CIVILTÀ EUROPEE E LA LORO SICUREZZA NEL CORSO DELLA STORIA

1. La storia è testimone di numerose catastrofi che l'umanità ha affrontato e ha dovuto sopportare per sopravvivere. Pertanto, lo studio delle epidemie è una parte inevitabile dello studio della storia umana e le lezioni apprese dal passato possono avere una valenza inestimabile per il futuro. L'umanità ha dovuto affrontare molte malattie pericolose causate da vari virus e batteri, come la peste, il colera, l'influenza, la poliomielite, il tifo, la tubercolosi e il vaiolo. Queste malattie sono state evidenziate fin dal periodo preistorico dell'età della pietra, nell'antico Egitto e nell'Antico Testamento.

Le pandemie sorgono con la comparsa di centri urbani e grandi concentrazioni di persone nelle città, l'espansione delle economie con conseguente aumento del commercio e dei viaggi.

Le guerre sono la ragione più comune per la comparsa di pandemie dovute ai trasporti di massa e a concentrazioni di soldati, fattori principali dell'alto numero di vittime dell'epidemia di influenza spagnola che imperversò durante la

prima guerra mondiale. Le pandemie hanno dimezzato la popolazione mondiale in determinati periodi della storia. Dopo la scoperta dell'America da parte degli europei, il 90% della popolazione locale era scomparsa nel giro di diversi decenni a causa della mancanza di immunità innata ai virus che era stata portata dai coloni.

Come accade al giorno d'oggi, le persone in passato hanno adottato le stesse precauzioni per prevenire il contagio: distanziamento sociale, quarantene, maggiore igiene e disinfezione, miglioramento delle condizioni sanitarie, protezione delle vie respiratorie, speciali misure di sepoltura.

2. Le pandemie su larga scala hanno avuto un impatto sulla storia e portato cambiamenti di vasta portata nelle civiltà. La perdita della forza lavoro normodotata ha provocato un collasso economico, commerciale e agricolo. Le guerre inizierebbero o finirebbero, o andrebbero perdute, i leader verrebbero sostituiti, gli stati sarebbero distrutti e trasformati, divamperebbero le tensioni politiche e sociali, facilitando la colonizzazione e le conquiste. Le pandemie hanno indubbiamente portato a una diminuzione della sicurezza e della protezione delle persone. Le fake news hanno comportato il pericolo di richieste irragionevoli nella ricerca di un capro espiatorio a cui attribuire la diffusione della malattia.

Nella ricerca della causa emergerebbero psicosi sociali, dovute alla radice sconosciuta della malattia, come è avvenuto con i pogrom degli ebrei o dei migranti italiani durante l'epidemia di paralisi infantile provocata dal Poliovirus a New York, e così via.





3. Con il progresso delle conoscenze, soprattutto nel campo della medicina, l'umanità ha potuto trovare una cura per numerose malattie e disturbi. La scoperta della penicillina nel 1928 da parte del medico e microbiologo scozzese Alexander Fleming portò alla scomparsa di vari virus batterici, come la peste, il tifo, il colera e altri. Nel 1796, il medico e scienziato britannico Edward Jenner creò il vaccino contro il vaiolo, che significava una cura per la malattia più pericolosa dell'umanità. Lo sviluppo di vaccini ha segnato la fine di numerose pandemie virali. Queste pandemie hanno spostato l'attenzione sull'importanza di una migliore pianificazione dei centri urbani, sul miglioramento delle condizioni sanitarie (impianti idraulici e fognari) e soprattutto sull'igiene personale e pubblica.

4. Per molto tempo si è creduto che le epidemie fossero "ira divina", provocate dal comportamento inaccettabile delle persone e della società. Anche nell'opera letteraria più antica d'Europa, l'Illiade di Omero (VIII sec. aC), nei versi iniziali il poeta canta il tema principale del poema: Agamennone, il quale, disattendendo i riti religiosi, ha indotto Apollo a punire gli Achei infliggendo una piaga sui soldati, molte persone morivano e "le pire dei morti bruciavano costantemente ovunque". Seguendo il consiglio del profeta Calcante, dovettero placare la sua ira in modo che la pestilenza terminasse, altrimenti l'esercito acheo sarebbe stato sconfitto nonostante i numerosi tentativi di conquistare Troia.

5. La peste di Atene nel 430 aC fu descritta da Tucidide nella sua opera, La storia della guerra del Peloponneso. Pericle, uno degli statisti e leader più acclamati dell'antica Grecia, morì a causa di essa e la peste provocò anche il crollo dell'esercito ateniese. Si ritiene che fosse stata portata dall'Etiopia, nelle navi mercantili e militari, e che fosse stata causata dal tifo. Secondo le testimonianze, chi è riuscito a sopravvivere alla peste si è preso cura degli infetti. La maggior parte delle vittime della peste, come oggi, erano il personale medico e i medici. Si pensa che la peste di Atene fosse di natura divina, diffusa per via aerea. L'epilogo di ciò è il dominio di Sparta, rovinoso per il mondo ellenico in tutti i suoi aspetti: la scomparsa della democrazia, che sarebbe tornata, anche se indebolita, a un certo punto durante il periodo della Repubblica Romana.

6. La Peste di Giustiniano (Peste Giustiniana) dal 541 al 549 provocò un serio tumulto in Europa. Lo storico bizantino Procopio riportò per primo l'epidemia nelle sue opere "Storia delle guerre" e "Storia segreta". Si ritiene che la peste sia apparsa per la prima volta in Cina e sia arrivata a Costantinopoli, la capitale dell'impero bizantino, attraverso l'India e il Vicino Oriente. Ben il 30% della popolazione fu contagiata dalla peste, che causò anche la morte dell'imperatore Giustiniano stesso. L'unica difesa contro la malattia erano i vari riti religiosi, che si rivelarono inefficaci. La peste entrava in città attraverso le navi mercantili, portata con ogni probabilità dai topi di cui le navi erano infestate quando trasportavano il grano dall'Egitto. Le uniche misure efficaci, quello che sappiamo anche oggi, erano le restrizioni sul distanziamento sociale e l'autoisolamento. Procopio osserva che questi erano praticati dal popolo stesso e non erano stati fissati come misure di emergenza dall'amministrazione dell'imperatore. La peste causò grande panico e sconvolgimento nell'Impero, danneggiando gravemente l'economia, l'esercito e tutti gli altri aspetti della vita a Bisanzio e anche all'estero.

Procopio osserva che "l'intero genere umano era prossimo all'annientamento".

Dal punto di vista attuale, i suoi commenti possono essere interpretati come che se regno di Giustiniano fosse ingiusto e capriccioso, che era un uomo posseduto dalle sue passioni, così come da sua moglie, Teodora, e che Dio non era contento di tale comportamento. Il motivo era "l'ira di Dio, l'apocalisse", mentre le persone subivano come una sorta di danni collaterali. La malattia si ripresenta più volte fino all'VIII secolo. L'epilogo di questo è stata la morte di circa 100 milioni di persone. Si ritiene che la prima pandemia causata dalla peste sia stata la più letale nella storia dell'umanità, con gli accademici che la classificarono come "la fine dell'antichità" e l'inizio della prima età del ferro, nota nell'Egeo come "l'età oscura".

Nell'anno 555 Bisanzio controllava la maggior parte delle civiltà del Mediterraneo, del Vicino Oriente e dell'Europa, ma nei due secoli successivi non sarebbe stata in grado di resistere agli attacchi delle numerose tribù e popoli, a causa dei quali il suo territorio sarebbe diminuito di dimensioni, determinando così la fine di Roma.

7. La peste nera, nota anche come "Peste Nera", apparve nel 1350, e fu la pandemia più letale che colpì l'Europa e gran parte del mondo, provocando cambiamenti geopolitici di vasta portata in Europa, Asia e Africa, e ha portato a una significativa diminuzione della popolazione in Europa.

La malattia è stata causata dal batterio *Yersinia pestis*, che fu diffuso da pulci e roditori. Ha avuto origine nelle regioni intorno al Mar Caspio e da lì si è spostato in Europa attraverso l'Asia centrale, Costantinopoli e i porti del Mediterraneo. Durò sette anni, dal 1347 al 1354. Si stima che la malattia abbia ucciso da 100 a 200 milioni di persone, con lo storico egiziano Al-Maqrizi che ha notato che numerose tribù che avevano vissuto nell'Asia centrale erano scomparse dalla faccia della terra dall'inizio della pandemia.

I commercianti hanno contribuito a diffondere la malattia, in particolare attraverso la "via della seta" dalla Cina. In alcune città gli ebrei erano accusati di inquinare l'acqua; altri credevano che la malattia fosse causata dall'aria delle zone paludose, mentre la maggioranza, ancora una volta, credeva che la peste fosse un castigo di Dio. Questo è il motivo per cui i sacerdoti vi sono stati maggiormente esposti, il che ha portato a un alto tasso di mortalità tra il clero, fino al 50%.

A Venezia fu decretato che i viaggiatori dovessero rimanere 40 giorni in isolamento prima che potessero entrare in città. C'erano anche dottori della peste e dottori ciarlatani. Gli Stati avrebbero pagato loro enormi somme per le vittime della malattia. A causa della loro insufficiente esperienza medica riguardo alla malattia, non erano in grado di aiutare i malati e spesso vendevano farmaci contraffatti.

Epilogo: il crollo del sistema feudale britannico, poiché la pandemia ha comportato cambiamenti nella struttura economica e demografica dell'isola; Inghilterra e Francia furono rese così impotenti dalla peste che entrambe hanno chiesto la fine della guerra che stavano conducendo l'una contro l'altra; la ricerca sui Vichinghi in Nord America si è conclusa a causa del rapido declino della popolazione della Groenlandia, che ha fatto perdere loro la volontà di combattere con la popolazione indigena; la definitiva caduta di Costantinopoli e l'ascesa dell'Impero Ottomano.

8. Il vaiolo rappresenta la malattia più pericolosa nella storia dell'umanità. Esso spazzò via quasi completamente la popolazione indigena in America dopo il 1492. Dopo l'arrivo degli spagnoli nei Caraibi, gli europei portarono con sé varie malattie, come il vaiolo, il morbillo e la peste. I nativi non erano mai stati esposti in precedenza a questi virus, ne hanno determinato l'estinzione, poiché il 90% della popolazione dei continenti settentrionale e meridionale è morto a causa del vaiolo.

Al suo arrivo a Hispaniola, Cristoforo Colombo incontrò il popolo Taino, con una popolazione di 6000 abitanti. Nel 1548 il numero di abitanti dell'isola era inferiore a 500. Scene simili si verificavano in tutta l'America.

L'epilogo è che entro l'anno 1520, il potente impero azteco era stato decimato dal vaiolo. La malattia cancellò il lavoro e la forza militare di normodotati; non c'era nessuno a lavorare i campi, né a opporsi ai colonizzatori spagnoli.

9. L'anno 1918 vide la comparsa di un nuovo tipo di influenza, l'H1N1, che causò l'influenza spagnola, una catastrofe che è stata definita il "più grande olocausto medico della storia". Le varie mutazioni del virus causarono alti tassi di mortalità tra la popolazione in tre ondate: nella primavera e nell'autunno del 1918 e nell'inverno del 1919. La prima e la terza ondata furono piuttosto miti, ma la seconda ondata provocò la catastrofica perdita di vite umane di circa 50 milioni di persone, con numero che potenzialmente giunge fino a 100 milioni di morti.



La pandemia ha causato gravi turbolenze sociali ed economiche; le scuole hanno dovuto chiudere, così come le imprese, il che ha provocato il fallimento di molte di loro. I motivi per cui la pandemia si è diffusa così rapidamente sono diversi: la prima guerra mondiale, le terribili condizioni in prima linea, i movimenti di gruppo dei soldati, nonché lo stesso processo di industrializzazione, che ha contribuito alla sovrappopolazione dei centri urbani, portando così ad un peggioramento delle infrastrutture delle città. La pandemia ha spinto gli stati ad attuare miglioramenti immediati nella sfera della salute pubblica, che hanno portato a progressi nei campi della medicina e della pianificazione della salute pubblica, nonché a una maggiore cooperazione internazionale in tale contesto. Le analisi prevedevano che sarebbero passati 40 anni prima che si manifestasse una nuova pandemia globale e che i paesi avrebbero dovuto usare saggiamente quel tempo per prepararsi al fine di prevenire le conseguenze catastrofiche che sarebbero state provocate. Ma l'umanità è riuscita a prepararsi?

L'epilogo è terribile. Il virus si è rivelato essere il più fatale per la popolazione più giovane, portando alla perdita della risorsa più importante di qualsiasi società: la risorsa umana, una perdita che non può essere recuperata in un anno. Seguì una crisi economica mondiale, la "Grande Depressione", che fu solo una logica conseguenza della perdita della forza lavoro normodotata; l'economia crollò, così come il commercio internazionale, e numerose aziende e aziende fallirono a causa delle misure di sicurezza e delle quarantene imposte per proteggere il pubblico. Le nazioni si rivolsero verso il loro interno per proteggere il popolo e la loro economia, lasciando vuoto lo scenario internazionale. Non molti onorarono gli accordi raggiunti tra i vincitori e gli sconfitti nella prima guerra mondiale. Il risultato di ciò fu la comparsa del fascismo, in un'epoca in cui, sebbene le altre nazioni vedessero i pericoli che esso imponeva, erano tuttavia troppo deboli per poter fare qualcosa per impedirne l'ascesa in Europa. L'epilogo non è sconosciuto: una guerra in cui persero la vita oltre 60 milioni di persone e, per la prima volta nella storia, la maggior parte delle vittime furono civili.



10. L'umanità oggi vive secondo le lezioni apprese dal passato?

Siamo nel mezzo di una pandemia causata dal Coronavirus, iniziata tra la fine del 2019 e l'inizio del 2020, quasi un secolo dopo la fine della pandemia di influenza spagnola. In un momento di globalizzazione, cura delle malattie e misure di prevenzione su scala globale, guidate dall'Organizzazione Mondiale della Sanità, è giunto il momento di chiederci se le generazioni di oggi sono più capaci nell'affrontare la pandemia e le relative problematiche negli ambiti della salute pubblica, dell'economia, della salute mentale, dell'istruzione e della sicurezza.

Le misure di prevenzione utilizzate oggi sono le stesse utilizzate dai nostri antenati nel corso della storia: quarantena, distanziamento sociale, autoisolamento, maggiore protezione delle vie respiratorie, maggiore igiene. Lo stesso vale per quanto appreso dal passato: affrontare i problemi delle infrastrutture urbane, migliorare le condizioni igienico-sanitarie nelle città, fornire acqua potabile pulita, maggiori investimenti nel campo della medicina e di altre aree scientifiche, mostrare solidarietà e cooperazione con le altre nazioni nel comune sforzo per trovare una soluzione a diversi problemi.

Oggi, con i vari progressi della medicina, con le grandi scoperte, come quelle della penicillina e dei vaccini, la salute pubblica è in una posizione molto migliore. Gli sviluppi tecnologici e la tecnologia digitale hanno permesso di superare alcuni problemi lavorando e studiando da casa. La comunità internazionale si è unita per lavorare insieme per trovare una cura e un vaccino in modo da porre fine a questa pandemia, salvare quante più vite possibili e fare in modo che il mondo torni al suo normale funzionamento.

Il prossimo punto all'ordine del giorno è affrontare le ricadute della crisi sanitaria ed economica, i disturbi di salute mentale che sono comparsi, il calo della qualità dell'istruzione, nonché le questioni sociali di ampio respiro su scala globale.

Il principale dilemma e sfida che le generazioni di oggi devono affrontare è se, al contrario dei nostri antenati, stiamo affrontando con successo la pandemia e le sue conseguenze. La sicurezza e la protezione delle persone sono state compromesse? Abbiamo gestito la situazione? La geopolitica e tutti gli altri cambiamenti in atto saranno finalmente a nostro vantaggio, al contrario di quanto accadeva in passato? La sicurezza nazionale dipende dalla capacità delle nazioni di proteggere la salute pubblica, tenendo presente la grande mobilità offerta alle persone e la minaccia di imporsi sui loro diritti umani e libertà. Sfortunatamente, le nazioni hanno affrontato individualmente le sfide mediche ed economiche; non c'era solidarietà e cooperazione internazionale, come nel caso dei vaccini e della loro equa distribuzione globale. I bilanci compromessi dalle enormi spese sostenute per la protezione dei posti di lavoro e delle imprese hanno ridotto i finanziamenti militari. La Rand Corporation stima che il budget del ministero della Difesa statunitense vedrà una diminuzione da 350 a 600 miliardi di dollari nei prossimi anni, tutto a causa della recessione causata dal Covid-19. Inoltre, ciò ha portato a cambiamenti nelle priorità americane in termini di stanziamento di denaro per altre esigenze. Le enormi spese hanno avuto un ruolo nel loro ritiro dall'Afghanistan. Dopo tanti investimenti nel Paese, è stato straziante vedere le scene mostrate dai vari media del Paese che tornavano a com'erano prima dell'intervento americano e della caduta dei talebani.

La pandemia ha portato nuove sfide dovute all'uso delle piattaforme digitali e della comunicazione, nuovi tipi di cyber-criminalità. I social media sono diventati un mezzo per la diffusione di notizie false e di propaganda durante la crisi. Lavorare da casa non sostituisce la realtà. Sappiamo per esperienza che Yahoo, il primo e più popolare motore di ricerca su Internet, un tempo terzo al mondo in termini di capacità di guadagno, è stato il primo a introdurre WFH per ragioni pratiche. Dov'è adesso?

Ciò che preoccupa è la maggiore resistenza ai vaccini. La più grande lezione che possiamo trarre dal passato è che l'umanità è riuscita ad affrontare una serie di malattie grazie ai grandi investimenti fatti nel campo della scienza e della medicina. La penicillina e i vaccini sono i nostri maggiori punti di forza in



questo senso. Se non avessimo avuto un vaccino contro il vaiolo, che ha salvato innumerevoli vite dalla malattia più pericolosa nella storia dell'umanità, la popolazione oggi sarebbe dieci volte meno.

Forse anche io potrei non esistere. I vaccini e la penicillina hanno contribuito a debellare malattie come peste, tifo, colera, tubercolosi, paralisi infantile, vaiolo e numerose altre infezioni. Prima si vaccinano tutti, prima il mondo uscirà dalla crisi e minore sarà il pericolo per l'umanità dell'insorgere di nuove correnti sotterranee negative che cercheranno di utilizzare le pandemie per la realizzazione di ciò che in passato ha portato grandi catastrofi per la civiltà. Il problema della sfiducia che alcuni segmenti della popolazione hanno riguardo l'uso dei vaccini è più un problema con la loro sfiducia nei confronti delle élite politiche nel mondo, ma non possiamo permettere che questo annulli la scienza. Come persona che è fortemente impegnata nel lavoro scientifico, credo nella scienza, e qui vorrei solo aggiungere la famosa citazione del filosofo Santayana: "Coloro che non riescono a ricordare il passato sono condannati a ripeterlo". È mia sincera speranza che eviteremo gli epiloghi di cui sopra.

11. Un nuovo epilogo invece di una conclusione?

Questo testo è tratto dalla sessione plenaria "Uticajpandemijenacivilizacije i njihovasigurnostkrozistoriju" alla Conferenza scientifica internazionale (ibrida) "Pandemija Covid-19 – odgovornaukenaizazovstoljeća", tenutasi dal 4 al 5 ottobre 2021, organizzata dalla Facoltà di Criminalistica, Criminologia e Studi sulla sicurezza, dell'Università di Sarajevo, in Bosnia ed Erzegovina, durante la quale le mie conclusioni hanno acceso un vivace dibattito. Il dilemma che è sorto è stato se la Convenzione Europea dei diritti dell'uomo consenta all'individuo la libertà di scelta in merito ai vaccini e quando lo Stato ha il diritto di imporre la vaccinazione obbligatoria per proteggere la sua popolazione, come è avvenuto nel 1972 quando oltre 18 milioni di persone sono state vaccinate nell'ex Jugoslavia per combattere la comparsa del virus Variola. La mia posizione al riguardo era che entrare in dibattiti legali porta a un prolungamento della crisi, a un aggravamento dei problemi economici e questo ha inavvertitamente nascosto i pericoli nel causare una destabilizzazione globale. Inoltre, ciò porta a una diminuzione del numero di persone che ricevono i vaccini standard, che può comportare il ritorno di malattie dimenticate da tempo e già debellate e l'introduzione di nuove pandemie.

Oggi siamo di fronte a un'ulteriore crisi causata dalla guerra in Ucraina e da gravi destabilizzazioni in Europa. Come in passato, le crisi in corso stanno rendendo incapaci gli Stati europei ad avere una tempestiva reazione a livello internazionale, pressati, come sono, dai problemi economici che stanno affrontando a causa della pandemia. Mi sono imbattuto nel termine "Antica Russia" in vari media, il che, a dire il vero, mi terrorizza. Quel termine non esiste, ma so a cosa si riferisce: a una storia europea comune molto lontana. Mi ricorda il passato e tutte le sofferenze provocate da quei miti inventati. Come in passato, alcune potenze stanno sfruttando la situazione attuale per ricollocare i propri interessi politici ed economici, che, purtroppo, non hanno nulla di buono da offrire all'umanità e alla civiltà moderna.

Le nazioni europee devono rafforzare i loro meccanismi di solidarietà e devono attuare una cooperazione più forte a tutti i livelli per rafforzare le istituzioni dell'Unione Europea; in caso contrario, ci troveremo di fronte a una catastrofe ancora peggiore delle conseguenze della pandemia.

Le lezioni del passato non ci sono sconosciute, eppure è un peccato che siamo condannati a ripeterle.

Professor Ratko Duev, PhD
Presidente della Facoltà di Filosofia
Università "Ss Cirillo e Metodij" di Skopje
Repubblica di Macedonia del Nord



L'AEDE/EAT

**est une Association internationale à but non lucratif
(AISBL)**

2 Place Luxembourg (MEI-EMI), 1050 BRUXELLES

www.aede.eu

aedeeuropea@gmail.com